

sante, un royaume plus beau que le grand royaume d'Iambaan et des richesses plus vastes que toutes celles de l'Afrique. Et les fusils portugais sont impuissants à te les ravir.

— Cela serait-il possible ?

— Oui, moi aussi je veux te traiter EN ROI. Ecoute seulement et apprends bien ce que je vais t'enseigner.....

Mouraïah prêta une oreille des plus attentives à la prière et aux enseignements de la religion. En même temps, missionnaires, Sœurs et vieillards priaient pour lui chaque jour aux pieds de saint Joseph, le roi déshérité de la race de David.

Il est difficile de rendre avec quel enthousiasme le chéik goûtait les vérités chrétiennes. Avec quatorze de ses compagnons, dans la chapelle de saint Joseph, des mains de Mgr Duboin, il put bientôt recevoir le saint baptême, qui fait de nous une *nation sainte*, un *sacerdoce royal*.

N'y eut-il pas alors un excès dans la joie ? Ou bien ne fut-ce pas une épreuve nouvelle que Dieu envoyait à son serviteur ! Toujours est-il que, pendant que Mouraïah se préparait à la sainte communion, nous eûmes la douleur, un beau matin, de constater que la royale maladie de Charles VI avait frappé le chéik d'Iambaan !

Ce fut le cas ou jamais de redoubler nos instances auprès de saint Joseph, afin d'obtenir à notre royal malade les grâces et les lumières qui préparent dignement au royal banquet de Jésus. Cette fois encore le saint Patriarche daigna nous exaucer. En effet, la lucidité revint au grand chéik. Avec bonheur il demanda à s'unir à Jésus. Les fumées de la gloire et des grandeurs humaines s'étaient dissipées sous le souffle de la grâce : l'humilité chrétienne et l'amour du bon Dieu les avaient remplacées. Mouraïah put enfin goûter ce pain céleste qui inonde de délices les âmes royales, *delicias præbens regibus*. Le jour de la première communion arriva. Le grand chef revêtit sa blanche robe baptismale. Ses féaux guerriers l'accompagnèrent au banquet divin.

On eut dit qu'il n'attendait que la communion de Jésus pour s'envoler au ciel. Ce jour, en effet, ne devait pas avoir pour lui de déclin sur la terre.

A peine avait-il reçu la sainte communion qu'il s'affaissa sur lui-même. La sœur Marie-Joseph s'en aperçut. Bien